



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

Meditations pour le jour de Retraite du mois de Decembre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE

DU MOIS DE DECEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De la Nativité de Notre-Seigneur
JESUS-CHRIST.

PREMIER POINT.

Ce qui se passa à la Naissance de JESUS-
CHRIST.

CONSIDEREZ que tout est mystere,
tout est prodige dans la Naissance
du Sauveur. Il n'est pas jusqu'à l'ex-
trême pauvreté où il est réduit qui ne
soit un miracle ; mais le plus grand de
tous les miracles , c'est l'amour qui le
porte à tant d'excès : examinons-en tou-
tes les circonstances.

C'est

pour le mois de Decembre. 265

C'est dans le temps que tout l'univers jouïssoit d'une paix profonde, que ce Roy pacifique veut naître. Ce calme universel fut moins l'effet de la puissance du Prince qui regnoit, que de cette naissance. Dieu est ennemi de la division & du trouble; & une grande disposition aux operations de la grace, c'est toujours la tranquillité & la paix.

C'étoit dans Bethléhem, premiere demeure de la famille de David, que devoit naître le Messie. La Providence qui se sert de tout pour venir à ses fins, se servit de la vanité d'un Empereur pour faire venir à Bethléhem S. Joseph & la sainte Vierge.

Cette divine Mere sentant bien que son terme approchoit, cherche une Hôtellerie, mais inutilement. Dans ce grand concours de gens qui arrivoient à toute heure, & de toutes parts, on reserve des logemens pour des Hôtes plus riches. Helas! la sainte Vierge & S. Joseph eussent peut-être été assez riches pour trouver une retraite dans Bethléhem; mais sans doute que Bethléhem n'a point de retraite assez pauvre pour JESUS-CHRIST, il luy faut une mazure ouverte de toutes parts, il luy faut une étable; c'est-là aussi où les deux per-

Tome II.

M

sonnes les plus cheries de Dieu, & les plus respectables, rebutées partout, sont contraintes de se retirer. O mon Sauveur, que vous commencez de bonne heure à combattre & à confondre la délicatesse & l'orgueil du monde!

Ce fut dans ce lieu le plus pauvre & le plus abjet de l'univers, que nâquit le souverain maître du monde. Quel spectacle plus étonnant! un Dieu enfant, & cet enfant qui est Dieu, pour qui le Ciel n'a rien d'assez magnifique, & qui a son trône au-dessus des astres, est couché dans une crèche, échauffé par le souffle de deux vils animaux, exposé à toutes les injures de l'air, dans la plus rude de toutes les saisons, tandis que tant de Princes qui sont tous ses sujets, naissent dans de magnifiques palais & dans l'abondance. Ah, Seigneur, quelle idée doit-on avoir, après ces exemples, de la pauvreté! & qui peut raisonnablement se plaindre de son sort, en voyant JESUS-CRIST dans cet état?

Mais quels furent à cet heureux moment les sentimens de cette sainte Mere? avec quelle tendresse serrait-elle entre ses bras ce cher fils; mais avec quel

pour le mois de Decembre. 267

respect l'adora-t-elle! Les Anges accoururent en foule pour l'adorer au moment de son entrée dans le monde; les hommes seuls, pour qui ce Dieu s'est fait homme, refusent de le reconnoître; Marie & Joseph sont les seuls qui luy font la cour. O que la tendresse & la pureté de ces deux cœurs le dédomagent bien de la dureté de tous les autres!

Marie instruite plus que personne des adorables qualitez de son cher Fils, ne peut exprimer son admiration que par son silence. Mais quels furent ses sentimens, quand elle se representoit avec quelle dureté elle avoit été rebuttée? quoique ce mépris ne luy fut sensible que par rapport à son Fils. Quels sentimens à la vûe de cette crèche, de ces vils animaux, de cette disette de tout, de cette étable!

Est-ce là, Pere éternel, le berceau destiné à vôtre Fils? est-ce icy son palais? sont-ce-là les marques d'honneur de sa qualité? mais du moins, quels sont nos hommages?

Ce divin Enfant ne fut pas longtemps sans en recevoir. Ses Anges ont ordre d'aller donner avis de sa naissance. Mais à qui s'adresse cette glorieuse am-

M ij

bassade ? est-ce à tout le peuple d'Israël, puisque tout Israël l'attendoit ? est-ce du moins à toute la ville de Jerusalem, au Roy, à ses Courtisans, au Grand-Prêtre ? Helas ! tout cela est enseveli dans un profond sommeil.

Quelques pauvres Bergers veillent sur la plus prochaine coline, pour défendre leurs troupeaux contre les perils de la nuit ; c'est à ces pauvres gens que les Anges sont envoyez ; c'est à eux seuls que JESUS-CHRIST fait donner avis de son arrivée. O heureuse la condition qui merite une telle faveur ! que cette préférence corrige de faux préjuges touchant le prix des grandeurs mondaines ! Grands du monde, estimez-vous heureux dans vôtre état ; croyez que les honneurs ne sont que pour vous ; il sera toujours vray que dans l'occasion la plus glorieuse, les pauvres vous ont été préferéz, & que J. C. ne vous a fait avertir de luy venir rendre vos hommages, qu'après eux.

Voilà donc ces pauvres Bergers environnez tout à coup d'un grand éclat de lumiere. Leurs yeux furent ébloüis & leur cœur rempli de crainte, ou plutôt de surprise & d'étonnement, à la vûë d'un spectacle si nouveau, L'Ange

pour le mois de Decembre. 269

même qui les avoit effrayez, les rassure; n'ayez point de peur, leur dit-il, je vous apporte la plus heureuse & la plus consolante nouvelle, qui va être pour vous, & pour tout le peuple, le sujet d'une extrême joye. Aujourd'huy il vous est né un Sauveur, dont la puissance & la force, beaucoup supérieure à celle de vos anciens Princes, ne se bornera pas à vous délivrer de quelque peine temporelle; il est le Sauveur des ames; c'est vôtre Messie demandé, attendu depuis tant de siècles; c'est vôtre Seigneur, vôtre Redempteur, vôtre Dieu. Il a choisi pour le lieu de sa naissance, ainsi que les Prophetes l'avoient prédit, cette ville que vous nommez la ville de David. Vous l'y trouverez emmailloté, & couché fort pauvrement dans une crèche; ce sont là les marques que je vous donne pour le reconnoître, & pour vous convaincre de la verité de ce que je vous dis.

Quelle agreable surprise! mais quelle joye fut celle de ces pauvres Bergers! quelque rebuttantes que soient les marques ausquelles on leur a dit qu'ils reconnoîtront leur Sauveur, ils n'en sçau- roient douter; sur-tout lorsqu'à peine l'Ange a cessé de parler, qu'ils enten-

dent les voix mélodieuses d'une troupe d'esprits celestes, chantans les loüanges de leur Seigneur, & repetant cent fois ce beau Cantique : *Gloire soit à Dieu dans le Ciel, & la paix aux hommes de bonne volonté.*

Allons, disent-ils entr'eux, allons jusques à Bethléhem, & voyons cette merveille que Dieu a faite, & qu'il a daigné nous manifester. O qu'heureux sont ceux qui entendent la voix de Dieu, & qui la suivent sans délai ! Ces fortunés Bergers partent sur l'heure ; l'amour qu'ils sentent pour leur Sauveur, & qui les fait marcher avec tant d'empressement, est un effet de leur prompte obéissance. O quelle est recompensée liberalement !

Ils arrivent à l'étable, éclairez d'une lumière surnaturelle ; bien loin d'être rebuttez de cette extrême pauvreté, ils en comprennent tout le mystere. Ils entrent animez de cette foy vive qui développe les plus obscures veritez ; ils y rencontrent tout ce qu'on leur a dit ; ils trouvent Marie & Joseph pour qui ils sentent une profonde veneration ; mais J E S U S attire d'abord tous leurs regards, ils se prosternent au pied de la crèche, ils l'adorent avec respect,

pour le mois de Decembre. 271

& leur cœur supplée à leur grossiereté.

Eh, mon doux J E S U S ! que l'hommage de ces pauvres gens vous fut agreable, & qu'il vous est aisé de vous faire de vrais adorateurs ! mon Dieu, quel sort plus digne d'envie ? quelles furent les lumieres surnaturelles que ce Soleil levant fit naître dans leurs cœurs ? on reçut leur petits presens ; mais quels tresors de biens spirituels ne remportèrent-ils pas de leurs visites ?

Le Sauveur n'avertit pas de sa venue ces riches & ces heureux du siecle, ces personnes mondaines qui vivent dans la mollesse & dans l'oisiveté ; outre que durant le sommeil ils n'auroient peut-être pas entendu sa voix, ils n'auroient pû se resoudre à partir sur l'heure, ils auroient voulu attendre le jour, peut-être même que le froid les auroit arrêtez, & enfin, auroient-ils tous ajoûté foy à cette surprenante nouvelle ? Accoûtumez à n'estimer les personnes que par la magnificence exterieure & l'éclat, eussent-ils conçu une haute idée de leur Sauveur, en voyant un enfant, & un enfant dans une crèche ? n'eussent-ils point craint de passer pour des esprits foibles, s'ils eussent crû simplement ; & au lieu d'un culte respectueux, & d'une

adoration pleine d'amour, de combien de vaines & frivoles questions n'eussent-ils point fatigué Joseph & Marie ? JESUS-CHRIST veut des esprits dociles, & des cœurs purs ; il veut des gens qui se hâtent de recevoir les grâces qu'il veut leur faire, & qui quittent tout pour obéir promptement à sa voix.

Le tumulte, les passions, l'amour desordonné des richesses, la vie molle & délicieuse, sont de grands obstacles à la grace, & rendent infructueuse la meilleure vocation ; mais, mon divin Sauveur, vôtre exemple ne sera-t-il jamais assez persuasif, assez puissant pour m'inspirer des sentimens & des desirs contraires ? Et un Dieu pour l'amour de moy enfant, un homme Dieu dans une extrême pauvreté, réduit à n'avoir d'autre logement qu'une étable, ne nous fait-il pas une leçon assez pressante pour nous inspirer le mépris des grandeurs mondaines, & l'amour de l'humilité ?

Mon doux JESUS vous ne vous êtes fait pauvre que pour nous faire part de vos richesses, & ce sont les seules que j'ambitionne ; faites-moy encore part de vôtre pauvreté même, de cette pau-

pour le mois de Decembre. 273
vreté d'esprit qui détache le cœur de toutes choses, & qui le met dans l'heureuse disposition de n'aimer plus que vous. Vous avez fait de votre crèche une chaire, d'où vous instruisez tous les hommes, encore plus sensiblement par votre exemple, que par vos paroles. Heureux ceux qui voudront profiter de vos leçons; c'est pour nôtre instruction que votre grace, mon Sauveur, s'est manifestée, afin que renonçant à l'impie, & aux convoitises du siècle, nous vivions dans ce monde selon les loix de la temperance, de la justice, & de la pieté.

II. POINT.

Reflexions sur ce qui s'est passé à la Naissance de JESUS-CHRIST.

CONSIDEREZ quel seroit nôtre étonnement, si les Bergers qui eurent le bonheur d'adorer JESUS-CHRIST dans la crèche, n'en fussent pas devenus meilleurs; & que l'ayant vû, ils ne l'eussent pas aimé: devons-nous être moins surpris, si ayant medité ce mystere, nous n'en aimons pas plus JESUS-CHRIST. Nous ne le voyons, dit-on, que par la Foy; &

M v

pensons-nous que ces Bergers eussent besoin d'une moindre Foy, pour croire qu'un enfant dans ce pitoyable état fût le Messie ? Nôtre Foy soutenüe par tant de merveilles, & par de si puissans motifs de crédibilité, ne changera-t-elle jamais nôtre cœur ?

Quelle conduite admirable de la Providence ! de tous ces Etrangers qui arrivent à Bethléhem, pas un qui ne soit bien logé ; Marie seule est rebuttée. Y avoit-il sur la terre une creature plus respectable ? nullement ; mais il n'y en avoit point aussi de plus sainte ; & les adversitez, le mépris dans le monde, sont le partage de la vertu.

Le Sauveur est venu dans le monde, & le monde ne l'a pas voulu reconnoître ; il est venu dans son propre heritage, & il n'a point été reçu par les siens. Que vous avez été persecuté de bonne heure, mon aimable J E S U S, le monde ne veut point de vous, il vous rebutte avant même vôtre naissance ; & moy voudray-je éternellement plaire au monde ? seray-je toute ma vie son esclave ? suivray-je éternellement ses maximes ? craindray-je toujours sa censure, & ne cesseray-je jamais de faire cas de son approbation & de son am-

pour le mois de Decembre. 275

tié? Qui osera se plaindre de ce que dans le partage que Dieu a fait des biens de ce monde, il ne luy a pas donné plus de biens qu'à son propre Fils?

L'homme étoit si terrestre avant la naissance du Sauveur, qu'il ne se repaissoit que de biens créés; les spirituels n'avoient pour luy nul attrait, & sembloient être au-dessus de sa portée. JESUS-CHRIST vient pour luy en donner un nouveau goût; il commence par nous montrer le prix de la pauvreté, & il la préfère à tout autre état; ce n'est qu'aux pauvres qu'il envoie des Anges pour leur donner la nouvelle de sa naissance. On est surpris de ce choix, mais y avoit-il une vertu plus nécessaire à des gens qui ne sont sur la terre que comme dans un exil, qui ne devoient plus soupirer qu'après des biens spirituels, & n'attendre de félicité que dans l'autre vie? il falloit détacher nos cœurs de la terre; quel moyen plus propre que la pauvreté.

O mon divin Sauveur, que le mépris qu'on fait de cette précieuse vertu est un grand obstacle au salut; quand est-ce que je profiteray de vôtre exemple; & si je ne puis pas me dépoüiller des biens dont vous voulez que je jouïsse, faites

M vj

du moins que mon cœur n'y soit point attaché, & que j'en fasse un bon usage. Rien de plus pauvre qu'un enfant qui vient au monde, la mort est en ce point semblable à la naissance; pourquoy ne vouloir pas que la vie ressemble à tous les deux.

Mon Dieu, que les routes que vous prenez pour venir à bout de vos desseins sont opposées à celles que la prudence humaine a coûtume de choisir! pourquoy ce dénombrement universel? pourquoy cette convocation extraordinaire? pourquoy cette assemblée dans Bethléhem de toute la Race royale? dans les desseins des hommes, c'est pour contenter la vanité d'un Empereur? dans les desseins de Dieu, c'est pour accomplir les Propheties, & pour faire trouver à JESUS-CHRIST une naissance pauvre, obscure, mais miraculeuse dans Bethléhem. Nous nous défions de la Providence dès que ses voyes ne sont pas conformes à nos pensées, croyons-nous qu'elle ne puisse pas venir à ses fins. Eh, mon Dieu, que ma prétendue sagesse m'est nuisible, & que mes fausses mesures sont de grands obstacles à mon bonheur?

Quelle convenance! le legitime Roy

pour le mois de Decembre. 277

d'Israël, le Maître souverain de toutes choses, le Sauveur & le Dieu de tous les hommes, qui vient pour faire changer de face à tout l'univers, aneantir tous les préjugés, détruire la superstition, se faire reconnoître dans tous les Etats, & faire un monde nouveau : & une étable pour palais, une crèche pour berceau, quelques pauvres Bergers qui viennent l'adorer sous cette cabane ! C'est dans cette disproportion que paroît avec plus d'éclat sa Divinité. L'éclat, l'abondance & la somptuosité mondaine étoient indignes de servir à faire connoître la dignité & le mérite de celui qui donne le prix à toutes choses, & qui par luy-même est infiniment au-dessus de tout.

Les Anges sont envoyez à de pauvres Bergers, qui veillent sur leurs troupeaux : quel malheur pour ces pauvres gens, si les Anges les eussent trouvez endormis, s'ils eussent délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre, s'ils eussent voulu attendre le jour ; ils ne manquoient pas de prétextes specieux, l'heure, la saison, leurs troupeaux.

Eh, mon Dieu, qu'il importe d'être dociles à la grace, & prompts à suivre vos inspirations ! Que de gens appelez

n'entendent pas vôtre voix ! que d'autres sont peu exacts à vous obéir ! le tumulte étourdit , la vie molle rend trop lâche , le prétexte des affaires , des difficultez de l'âge , de l'état , fait différer ; & ce délai fait évanouïr les meilleurs desirs.

Bien des personnes eutrerent dans l'étable , & eurent le bonheur d'y trouver JESUS-CHRIST. Les uns furent touchés de compassion , les autres saisis d'étonnement à la vûë d'une pauvreté si extrême ; on se contenta d'admirer le sort du Fils , & la patience de la Meré , & chacun se retira.

On trouve aisément le Sauveur dès qu'on le cherche , Dieu se trouve présent lors même qu'on ne le cherche pas ; mais que produit dans la plupart des gens la presence de la grace ? Quelques sentimens de devotion : l'esprit est d'abord convaincu ; on fait le plan d'une future conversion , volontez passageres. On retourne chez soy , les affaires temporelles , les habitudes , les compagnies , le naturel , tout distrait , tout occupe , & tout contribuë à nous faire oublier Dieu ! Quel bonheur pour tous ceux qui se trouvoient à Bethléhem , s'ils eussent sçu profiter du trésor qui y

pour le mois de Decembre. 279

étoit ? mais quelle perte pour eux de ne l'avoir pas connu ! sommes-nous moins heureux, & sommes-nous moins à plaindre, d'avoir le même Sauveur réellement présent dans l'Eucharistie, & de ne vouloir pas profiter du trésor que nous avons.

Mon Dieu, que les Bergers furent heureux ; mais qu'ils sçurent bien profiter de leur avantage. Ce fut la récompense de leur docilité, & de leur promptitude à obéir. Un cœur pur, & vuide de l'affection des creatures, un cœur droit & humble, trouve d'abord son Dieu, & le perd rarement.

Mon aimable Sauveur, auray-je le malheur d'être du nombre de ceux qui admirent tout ce qui s'est passé à votre Naissance, qui sont même touchez de l'état pauvre que vous avez choisi, sans vous en aimer davantage ? Les richesses, la vie molle, ces éclatantes marques de distinction, dont le monde repaît ses esclaves, feront-elles toujours de si fortes impressions sur moy, après vous avoir vû naître dans un état si pauvre.

J'avouë que tant d'objets sensibles me frappent ; les passions sont fortes, la foule m'entraîne ; & plus je m'éloigne de vous, moins je m'en apperçois.

Mais, mon doux JESUS, rien ne vous est difficile : hélas ! que ne pouvez-vous point faire en ma faveur ? mais que n'avez-vous pas déjà fait pour me donner lieu d'espérer toutes choses de vôtre amour ? Vous vous êtes fait pauvre pour nous faire part de vos richesses, faites - nous encore part de vôtre pauvreté même, de cette pauvreté d'esprit, qui détache le cœur de toutes choses, qui l'attache à vous, mon Dieu, qui seul êtes capable de le remplir.

Vous êtes né, mon divin Redempteur, pour me sauver, faites que ma conversion soit aujourd'hui le fruit de vôtre Naissance, & que l'amour extrême que vous m'y témoignez, embrasé mon cœur du feu de vôtre amour.

Qu'est-ce qui peut me rebutter, ou m'effrayer dans vôtre crèche ? qu'est-ce qui peut ne me pas engager à vous aimer ? dans quelque état de vôtre vie que je vous considère, mon divin JESUS, vous êtes par tout infiniment aimable ; mais je trouve par tout un air de majesté qui m'inspire une respectueuse frayeur ; aulieu que dans ce mystère, tout m'inspire autant de confiance en vous, que de tendresse ? Une crèche

pour le mois de Decembre. 281
dans une étable, voilà vôtre trône, le plus doux, le plus beau, le plus aimable de tous les enfans des hommes; emmailloté sur un peu de paille, voilà mon Sauveur, voilà mon Dieu.

O que je desire de vous aimer ! ô qu'il me semble, mon doux J E S U S, que je vous aime ! ce seront désormais mes actions qui répondront de ma tendresse, & ce sera au pied de vôtre crèche que je me refugieray dans le besoin.

L E C T U R E.

On pourra lire le Chapitre 18. du troisième livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.





II. MEDITATION

POUR LE MOIS

DE DECEMBRE.

De la vie cachée de JESUS-CHRIST.

PREMIER POINT.

*Les vertus éminentes que JESUS-CHRIST
a pratiquées dans sa vie cachée.*

CONSIDÉREZ qu'il est surprenant, que le Fils de Dieu n'étant venu sur la terre que pour glorifier son pere, en sauvant les hommes, il ait passé presque toute sa vie dans l'obscurité.

Pendant tout ce temps-là n'eût-il pas pû parcourir l'univers, instruire les hommes par sa doctrine, les édifier par ses exemples, les convaincre par ses miracles, & les attirer à la connoissance du vray Dieu?

La boutique d'un Charpentier, étoit-elle une demeure digne du Sauveur des

pour le mois de Decembre. 283

hommes ? une vie cachée & inconnue ,
devoit-elle être la vie d'un Messie ? &
une si longue retraite , convenoit-elle
à un Homme-Dieu ? Il le faut bien ,
puisqu'il est la sagesse même ,
& qui ne fait rien qu'avec une prudence
consummée , en a fait le choix.

Qui est-ce qui avoit plus à cœur la
gloire de son pere , que le Fils de Dieu ?
& qui connoissoit mieux que luy les
moyens de la procurer ? Le salut des
hommes n'étoit-il pas la fin de son
Incarnation ? & ignoroit-il que la con-
version de l'univers devoit être son ou-
vrage ? Il faut donc qu'une vie obscure
jusqu'à l'âge de trente ans , fût plus
glorieuse à Dieu que les plus éclatantes
merveilles , & que l'ouvrage de nôtre
salut demandât ce silence & cette obscu-
rité durant tout ce temps.

O que cette seule verité confond sen-
siblement nôtre fausse prudence ! qui
de nous n'eut pas pensé le contraire ?
Dieu pense cependant , & agit autre-
ment. Mais quoy de plus admirable , &
de plus instructif , que les mysteres de
cette vie cachée.

Le Pere Eternel veut être glorifié par
la vie obscure de son Fils , le Sauveur
préfere cette obscurité à toutes les mer-

veilles d'une vie éclatante. Eh , mon Dieu , quand ferons-nous bien persuadez ; que la perfection & le merite ne consiste pas à dire , à faire , ou à souffrir de grandes choses pour vôtre gloire , mais à ne vouloir , & à ne faire que ce qu'il vous plaît.

Le Sauveur glorifioit autant son pere dans la boutique de Nazareth , par les bas emplois auxquels il s'occupoit , qu'il fit depuis dans la Judée par ses prédications & par ses miracles, Mon Dieu ! dans quelle erreur ne sont pas ceux qui ne sentent du zele que pour les bonnes œuvres d'éclat ! on diroit que l'obscurité éteint leur ferveur.

Combien de gens ne trouvent du goût dans la devotion qu'autant qu'elle est respectée ; qu'il est à craindre que le prétexte de la gloire de Dieu dans les emplois éclatans , ne serve qu'à déguiser nôtre orgueil , & à nourrir nôtre amour propre ; & qu'il est dangereux qu'on ne rapporte pas toujours à Dieu les applaudissemens que les hommes nous donnent , quand il plaît au Seigneur de benir nos travaux ; tout cela n'est point à craindre dans la vie cachée. Mais l'horreur qu'on a de cette vie obscure , est-ce une marque d'une

pour le mois de Decembre. 285

grande vertu ? S'il est vray qu'on ne cherche que Dieu , on ne doit pas se mettre en peine des applaudissemens des hommes , on ne briguera point leurs suffrages , la volonté de Dieu tient lieu de tout , à qui ne veut que Dieu.

Mais que de vertus renfermées dans une seule ! Le Fils de Dieu rendoit une obéissance exacte à Joseph & à Marie : voilà l'abregé de sa vie depuis douze ans jusqu'à trente. Ne diroit-on pas que l'obéissance est-elle seule toutes les vertus ? car on ne peut pas douter que pendant ce temps-là JESUS-CHRIST ne les ait toutes possédées ; l'Evangile semble tout dire , en disant qu'il étoit parfaitement obéissant.

Eh , mon Dieu , que cette leçon est importante ! mais qu'elle est peu goûtée ! que vôtre exemple , Seigneur , est consolant , mais qu'il est peu suivi ! je n'ay qu'à obéir , & je suis assuré de vous plaire : que cette voye de la perfection est abregée , je n'ay qu'à obéir , & dès lors je pratique toutes les vertus. La victoire même dans les plus fortes tentations , est comme attachée à l'obéissance ; on est humble , on est solidement vertueux , quand on est obéissant.

Pour ce qui est des autres merveilles que JESUS-CHRIST a operées durant ce temps-là, il les a tenuës si cachées que nous n'en avons qu'une connoissance confuse. Apprenons par cet exemple à fuir l'ostentation; les plus riches peintures se ternissent dans un trop grand air, une vertu cachée est touÿours en sureté: c'est à Dieu seul à nous produire. Le bruit dans le monde, le succès & l'éclat, est souvent, pour celuy qui l'aime, toute la recompense de cette vertu purement exterieure. Si nous ne voulons avoir que Dieu seul pour recompense, ne nous soucions que de l'avoir seul pour témoin.

A mesure que JESUS-CHRIST croissoit en âge, ajoûte l'Evangile, il faisoit paroître dans les rencontres plus de sagesse; comme si son ame infiniment sainte, & touÿours unie à la personne du Verbe, eut pû faire de nouveaux progrès, & croître en grace & en merite devant Dieu, & devant les hommes.

Voilà le peu que nous sçavons des merveilles de la vie cachée de JESUS-CHRIST; mais ce peu ne laisse pas de dire beaucoup, puisqu'il renferme l'idée la plus juste de la perfection chrétienne.

pour le mois de Decembre. 287

Cet accroissement sensible de vertu avec l'age, signifie le progrès que doit faire chaque jour une ame dans les voyes de Dieu. S'arrêter dans cette voye, c'est une marque de lâcheté. On reçoit tous les jours de nouveaux bienfaits, le Seigneur n'a-t-il pas droit d'attendre de nous tous les jours une plus grande reconnoissance? La vertu d'un Chrétien doit croître avec l'âge, & à mesure qu'il s'approche de la mort, il doit s'approcher de son Dieu.

Que signifie la disgrâce du serviteur, pour s'être contenté de conserver le talent qu'il avoit reçu, sans se mettre en peine de le faire valoir, si ce n'est le malheur de ceux qui recevant sans cesse de nouvelles graces, & ayant chaque jour cent moyens de croître en merite, s'imaginent en faire assez de ne devenir pas plus méchans, & se mettent peu en peine de ne devenir pas meilleurs.

Eh, Seigneur, à quels reproches, mais à quels châtimens, ne doivent pas s'attendre ces Prêtres du Dieu vivant, qui distribuant aux autres le pain de vie, meurent de faim eux-mêmes, & qui se nourrissant chaque jour du Corps de JESUS-CHRIST, n'en font pas plus vertueux? ces personnes qui font

profession de pieté, & qui avec le fréquent usage des Sacremens, & le secours de tant de moyens spirituels, sont toujours aussi imparfaites. Le nombre de ces graces augmente, & souvent le merite décroît. On est tranquille sur ce qu'on se maintient dans la même mediocrité de vertu; le serviteur indolent, l'étoit aussi sur ce qu'il n'avoit rien perdu du dépôt que luy avoit remis son maître: Eh, mon Dieu, que de gens seront étonnez à la fin de la vie, de se voir chargez de dettes envers la justice divine, pour n'avoir pas profité du temps & de tous les moyens qu'ils avoient de devenir grands Saints!

Qu'auront à répondre ces personnes Religieuses, qui bien loin d'arriver à la perfection de leur état, auront perdu chaque jour quelque chose de leur premiere ferveur? seront-elles bien reçûes à dire qu'elles ont tâché d'éviter les pechez grieux, ne croyant pas faire un si grand mal, de commettre plusieurs fautes legeres.

Qu'auront à répondre tant de Chrétiens lâches & imparfaits, dont la vie est un enchaînement de repentirs & de rechûtes, en qui l'esprit du monde regne, les passions dominant, & la Religion

gion

pour le mois de Decembre. 289

gion tient le dernier rang. C'est pour faire une leçon à ces gens-là, que JESUS-CHRIST a voulu qu'on dit de luy, qu'il croissoit en sagesse aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes, à mesure qu'il croissoit en âge; le Sauveur est le modèle des prédestinez; une vie éclatante & miraculeuse ne peut convenir qu'à tres-peu de gens; mais qui peut dire raisonnablement qu'il ne sçait pas vivre dans l'obscurité d'une vie cachée? Ce n'est pas encore assez pour contenter un maître rigide, qui moissonne même ce qu'il n'a pas semé, il faut faire chaque jour de nouveaux progrès dans les voyes de la vertu.

Mon Dieu, quel regret n'ay-je pas sujet d'avoir de me trouver à la fin de ma carrière sans merite! de me voir à la veille de paroître devant vous, & de me trouver les mains vuides, d'être chargé de tant d'années, & d'avoir acquis si peu de vertu.

Mais, mon divin Sauveur, il y a encore assez de temps pour reparer ma faute, souvenez-vous que ceux qui ne commencerent à travailler qu'à la onzième heure, le firent avec tant de zele & d'ardeur, qu'ils meriterent d'être recompensez, comme ceux qui tra-

Tome II.

N

vailloient depuis la pointe du jour : que cette figure , mon doux J E S U S , ranime ma confiance ; je reconnois un peu tard mes égaremens , je viens après bien d'autres à vôtre service , mais j'espère qu'avec le secours de vôtre grace , je travailleray à mon salut avec tant de ferveur le reste de mes jours , que vous n'aurez point d'égard à mes infidelitez passées , ni au mauvais usage que j'auray fait de tant de puissans secours.

II. P O I N T.

*La vie cachée de J E S U S - C H R I S T
est le motif & le modèle de l'ame intérieure des Chrétiens.*

CO N S I D E R E Z que l'esprit intérieur est à la vertu chrétienne, ce que l'ame est au corps. Sans cet esprit , les actions de pieté les plus éclatantes ne servent qu'à blanchir les sepulchres ; & le zele le plus éloquent , n'est que comme de l'airain qui raisonne , ou comme une cymbale qui ne fait que du bruit.

Ce n'est pas sans mystere que le Fils de Dieu a voulu mener jusqu'à l'âge de trente ans une vie cachée. Ce divin Sauveur venoit pour former un verita-

pour le mois de Decembre. 291

ble Chrétien, & c'étoit luy-même qui en devoit être le vray modèle ; pouvoit-il nous donner une plus juste idée de la nécessité de la vie intérieure qu'en vivant luy-même dans une si parfaite retraite, & dans une si grande obscurité ?

Il falloit que cette vie cachée précédât sa vie publique, le Sauveur mettrois ans à celle-cy, & trente à celle-là ; & comme si l'obscurité d'une boutique de Charpentier n'eût pas été une retraite assez parfaite, il se retire quarante jours dans le desert avant que de se manifester au public.

Eh, mon Dieu, que nous suivons peu cette maxime ! que de gens s'ingèrent dans les fonctions Apostoliques, sans avoir pris ces précautions ? On espere de devenir intérieur, en faisant voir aux autres la nécessité de l'être ; on commence par se répandre au-dehors sous prétexte de charité & de zele, cependant rien de plus negligé que l'intérieur, & l'on ne s'apperçoit pas que cette vivacité que l'on a, cette ferveur que l'on sent, & qu'on appelle zele, n'est qu'une agitation d'orgueil & d'amour propre, que de differens objets sensibles flattent, & mettent en mouvement.

N ij

Un homme interieur est proprement ce veritable adorateur qui adore Dieu en esprit, & en verité. Quelle vertu peut avoir une ame qui ne vit pas de cette vie interieure ? qu'il est à craindre qu'elle ne ressemble à cet arbre que le Seigneur maudit pour n'avoir que des feüilles. Bien des gens ont l'esprit chrétien, & le cœur charnel & mondain.

Un cœur ouvert à tous les objets extérieurs, une ame dans un continuel épanchement au dehors, occupée sans cesse de mille soins superflus, & de pensées inutiles, est-elle fort en état d'entendre la voix de celui qui ne parle gueres au cœur que dans la solitude ? & la grace signifiée par ce grain mystereux, qui tombant sur le grand chemin ne germe point, produit-elle beaucoup de fruits ? perseverera-t-elle long-temps dans une ame peu recüeillie ?

L'ennemi du salut ne dort jamais. Ses attaques sont violentes : une ame qui met toute sa force à quelques pratiques exterieures de devotion, est bien foible : une place assiegée, dont toute la force ne consiste que dans quelques dehors, ne tient pas long-temps.

D'où vient qu'il y a si peu de solide

pour le mois de Decembre. 293

pieté, quoiqu'il y ait tant de gens qui fassent profession de vertu? d'où vient qu'avec tant de saints exercices de Religion, avec un si frequent usage des Sacremens, avec une foule de bons desirs, si peu de gens deviennent vrayement spirituels, si peu qui ayent entrée dans l'oraison, & qui gouttent les douceurs ineffables de la paix du cœur? Toûjours agitez de mille passions, toûjours sujets aux mêmes défauts, toûjours plus pesans, & plus tiedes, tout cela ne vient que de leur negligence à garder leur cœur, & à se conserver dans le recüeillement.

Une vie tumultueuse plaît à celuy qui n'est pas interieur; mais on ne s'apperçoit pas que ce tumulte, que cet épanchement au-dehors, expose l'ame à mille dangers, & luy dérobe la vüe de mille fautes. Mon Dieu, que de paroles inconsiderées! que de saillies d'humour & de passions! que de motifs peu épurez! que d'actions purement naturelles! Une ame qui vit de cette vie interieure, prévient, reprime, évite tout cela.

Que signifient ces nuées sans eau, dont parle l'Apôtre S. Jude, que les vents emportent de tous côtez; ces arbres qui ne poussent qu'en Automne,

N iij

qui ne portent point de fruits, qui sont morts doublement, & qui n'ont point de racines, ces flots de la mer tous furieux, qui se tournent en écume à leur confusion, ces étoiles errantes, présage de quelque orage? si ce n'est ces gens d'une vie animale, comme parle l'Apôtre, & qui n'ont point celle de l'esprit, ces personnes qui n'ont de la spiritualité que dans leurs paroles: quelle erreur de vouloir être vertueux sans être intérieur?

Voilà, pour ainsi dire, le grand Mystere de cette vie cachée de JESUS-CHRIST: il faut vivre d'une vie intérieure, si l'on veut goûter Dieu, & être propre à le faire goûter aux autres: il faut être intérieur, si l'on veut être Disciple du Sauveur.

Mais que de vertus le Fils de Dieu a pratiqué dans une si longue retraite! quelle humilité plus profonde! un homme Dieu passer tant d'années dans la boutique d'un Charpentier, occupé aux plus bas emplois, n'y avoit-il pas à craindre qu'une si vile condition ne fût un obstacle à la fin de son Incarnation, & aux succès de sa vie publique? Mais jamais vertu ne nuit aux desseins de Dieu: on n'est jamais plus en état de

pour le mois de Decembre. 295
travailler avec succès à la gloire de Dieu,
que quand on est humble. Mon divin
Maître, que j'ay peu goûté jusqu'icy
cette maxime ! que je l'ay mal suivie !
aussi ne dois-je pas m'étonner, si je suis
un serviteur si inutile, & si j'ay si peu
avancé dans la voye du salut.

La vie cachée de JESUS ne peut être
qu'une vie mortifiée. Que n'eût-il pas
à souffrir dans sa fuite en Egypte, &
dans quelle disette de toutes choses,
dans quel abandon ne fut-il pas réduit ?
Mais que de croix, que de souffrances
dans l'extrême pauvreté dont il avoit
fait le choix ! ô que la vie mortifiée
de JESUS-CHRIST condamne hau-
tement nôtre mollesse. Le Fils de Dieu
travaille pour vivre, & un serviteur
de cet homme Dieu voudra vivre mol-
lement dans l'abondance, & dans les
délices, & osera se plaindre des incom-
moditez de son état !

Quel spectacle plus étonnant, mais
plus instructif ; un homme Dieu jusqu'à
l'âge de trente ans, enseveli dans l'ob-
scurité d'une boutique, confondu avec
le plus bas peuple ; soumis comme un
enfant aux ordres & à toutes les volon-
tez de Joseph & de Marie, & réduit à
une extrême pauvreté.

Nous nous repaissons de mille idées de devotion, & chacun selon son humeur & son goût. Rapprochons un peu ce divin modèle ; une humilité profonde & sans déguisement, est-elle la base de nôtre piété ? avons-nous un secret penchant pour la retraite & le recueillement intérieur, une défiance continuelle de nos propres sentimens, une soumission entière aux ordres du Seigneur, & aux volontez de tous ceux qui ont droit de nous commander ou de nous conduire ? Enfin un esprit de mortification & de détachement fait-il nôtre principal caractère ? soyons tranquilles, nôtre vertu est chrétienne, & n'est point sujette à l'erreur ; mais avons-nous des sentimens oppozés ? tenons-nous une conduite contraire ? craignons tout.

Si le Sauveur n'eût fait que des merveilles durant toute sa vie, s'il fût né dans la magnificence & dans la splendeur, s'il eût rempli tout l'univers de prodiges dès ses premiers jours, s'il n'eût inspiré que de la terreur par l'éclat de sa majesté, comme il luy eût été facile, enfin s'il eût choisi un état de vie noble & distingué, eût-il pu servir de modèle à tous les hommes ?

pour le mois de Decembre. 297

Helas , Seigneur , dans l'état humble & caché que vous avez embrassé , êtes-vous plus suivi.

Pourquoy nous donner tant de mouvemens ? pourquoy tant de projets de perfection , tous hors de nôtre état ? soyons tranquilles dans celuy où la providence nous a mis. En fût-il jamais où il ne soit pas en nôtre pouvoir d'être mortifiez, d'être humbles? Remplissons-en tous les devoirs avec ponctualité , soyons interieurs , veillons à la garde du cœur , cherchons Dieu avec simplicité & avec droiture. Quel progrès , Seigneur , dans la voye de perfection , pour une ame qui vit de cette vie interieure , & qui se plaît à se cacher aux yeux du monde , pour ne s'étudier qu'à plaire à Dieu.

En effet , il n'y a gueres que ces ames humbles & ferventes qui croissent en vertu à mesure qu'elles croissent en âge , leurs progrès sont sensibles , & les graces qu'elles reçoivent & qu'elles suivent avec tant de fidelité , sont toujours suivies de nouvelles faveurs ; tandis que ceux qui n'ont qu'une écorce , qu'une superficie de vertu , rampent toute leur vie ; les graces qu'ils reçoivent n'ont d'autre effet la plupart que d'augmenter

N v

leurs dettes , & de grossir le compte effroyable qu'ils doivent rendre à Dieu.

Eh , Seigneur , ne permettez jamais que ces reflexions soient un jour le sujet de ma condamnation. Que de jours, que d'années n'ay-je pas perdu jusqu'icy , quel fruit ay-je tiré de tant de secours ? Helas ! je regrette avec raison l'innocence, la ferveur, la pieté même de mes premières années. Il m'en coûte de faire cet aveu qui me couvre de confusion, mais il ne sera pas inutile. Votre conduite , mon divin Maître , condamne mon attachement à ma propre volonté, & à mes inclinations ; & votre vie cachée , le furieux penchant que j'ay à me produire, & à ne faire que des actions d'éclat.

Je reviens de mon erreur , & je commence à sentir par cet aveu , le fruit de votre grace ; la vie interieure aura pour moy désormais de puissans attrait, je trouveray ma paix & mon plaisir à obéir , la mortification de mes sens & de mes passions fera mon exercice , je m'étudieray à croître en vertu à mesure que je croîtray en âge ; c'est , mon **J E S U S** , sur le secours de votre grace que tout ce projet est fondé. Vous voyez qu'il est sincere , multipliez, je vous

pour le mois de Decembre. 299

supplie, vôtre secours pour le rendre efficace, & faites que connoissant autant que je le connois les consequences, & l'indispensable necessité d'une vie interieure, je commence à goûter les douceurs d'une vie solidement vertueuse, en ne vivant plus de la vie des sens.

Le tumulte & l'éclat nourrissent toutes les passions, la vie interieure les détruit. Heureux qui sçait trouver ce trésor caché, que si peu de gens cherchent. Cependant, mon divin Maître, vous nous en avez fait de si belles leçons, vous nous en avez donné un si grand exemple, je veux en profiter, je veux le suivre, & c'est dès ce jour que je vas commencer à ne vivre que pour vous, & de pouvoir dire avec vôtre Apôtre: Je vis, mais ce n'est plus moy-même, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moy: *Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Christus.*

L E C T U R E.

On pourra lire les reflexions de la véritable devotion propre de chaque état, tome 3.



N vj



III. MEDITATION

POUR LE MOIS DE DECEMBRE.

De la préparation à la mort.

PREMIER POINT.

De la nécessité de se préparer à la mort.

CONSIDEREZ que la nécessité de se bien préparer à la mort est indispensable ; rien n'est de si grande conséquence que la mort ; rien n'est si difficile qu'une bonne mort, sur tout à qui ne s'y prépare pas durant la vie : y a-t-il rien de si irréparable qu'une mort malheureuse ? & cependant y a-t-il rien à quoy on se prépare moins, qu'à faire une sainte mort ?

Si l'on mourroit deux fois, il y auroit moins d'imprudence à risquer de mourir une fois mal ; on pourroit reparer

la faute, & l'on seroit encore en état de faire penitence en même-temps, & d'une mauvaise vie, & d'une mauvaise mort. Mais on ne meurt qu'une fois, & l'éternité bien-heureuse ou malheureuse dépend absolument de cette mort.

Quoiqu'il nous importe beaucoup de bien vivre, on a raison de dire qu'il nous importe encore plus de bien mourir, puisque la plus sainte vie ne nous peut servir de rien, si elle n'est suivie d'une bonne mort.

Plus nous avons travaillé pour le Ciel, plus nôtre vie a été sainte, plus avons-nous d'interêt à la finir saintement, pour ne pas perdre le fruit de nos travaux. Il est vray que la bonne mort est le fruit ordinaire d'une sainte vie, mais il n'est pas moins vray qu'une mauvaise mort aneantit tous les merites de la plus sainte vie, & que tous les merites de la plus sainte vie ne peuvent pas nous répondre d'une bonne mort.

D'où vient cependant qu'on ne pense pas plus à se préparer à la mort, que si on étoit assuré de ne point mourir, ou de bien mourir, que si on étoit assuré de mourir plus d'une fois, ou en mourant mal, de ne rien perdre? & à voir nôtre indolence sur cet article, ne di-

roit-on pas qu'il n'est rien de plus aisé que de faire une sainte mort.

Mais ignore-t-on qu'il y a grand danger de mal faire ce qu'on n'a jamais fait, sur tout quand on n'est pas instruit des moyens qu'il faut prendre pour le bien faire, & quand on n'est plus en état de prendre ces moyens ?

S'il ne s'agissoit pour bien mourir que de recevoir les derniers Sacremens, que de baiser le Crucifix, que de verser même quelques larmes, nôtre imprudence seroit peut-être moins intolérable, Il n'est pas toujors difficile de trouver un Confesseur zelé & habile, qui nous assiste dans ce dernier peril : mais combien de personnes qui n'ont manqué de nul de ces secours, & qui sont morts dans le peché ? Mourir dans la cendre, & sous le cilice, environné de Prêtres & de saints Religieux, c'est faire une mort édifiante, mais ce n'est pas là précisément une mort sainte ; faire une bonne mort, c'est mourir après avoir effacé tous les desordres de la vie, c'est mourir en état de grace, c'est mourir plein d'une foy vive, d'une esperance invincible, d'une charité ardente, c'est mourir plein d'horreur pour tout ce que le monde aime, & plein

pour le mois de Decembre. 303

d'un amour pour Dieu qui surpasse tout autre amour : & tout cela est-il fort aisé à celuy qui a si peu aimé Dieu, & qui a passé presque toute sa vie sans penser à son salut ?

Par quel artifice le cœur se trouvera-t-il si subitement changé ? les passions non-seulement éteintes dans un moment, mais tous les desordres, qu'elles ont pû faire, reparez, les habitudes corrigées, les liens, qui nous attachent à la creature, brisez, le bien d'autrui restitué, les vertus chrétiennes, dont à peine on sçait le nom, acquises ; enfin une conscience déchirée par tant de remords, tranquillisée en peu d'heures, & tous nos comptes prêts, sans y avoir presque pensé ? Oserions-nous dire que tout cela est aisé ? que cela est même possible ?

S'il étoit si peu difficile de faire une bonne mort, après s'être si peu préparé à bien mourir, les Saints auroient eu tort d'avoir fait tant de frais, & d'avoir employé à cette préparation toute la vie. Pourquoi tant jeûner, tant prier, & verser tant de larmes ? pourquoi s'interdire tout commerce avec le monde, pour avoir l'avantage de faire une mort sainte, si sans toutes ces précau-

tions, sans nul préparatif, on peut mourir saintement.

Cette jeune personne, qui au milieu de ses plus beaux jours, renonce à tout ce qui flatte le plus, & va se retirer dans le Cloître: que prétend-elle, si ce n'est de se disposer à faire une mort sainte? oferions-nous ne pas louer, ne pas admirer sa resolution, & son courage? Eh quoy! tandis que nos freres, que nos sœurs, que nos amis passent leurs jours dans la retraite, & dans la penitence, pour obtenir la grace de bien mourir: nous au milieu des soucis, & des plaisirs de la terre, nous attendons une mort qu'eux-mêmes n'osent esperer qu'en tremblant.

Il n'y a rien, à quoy le Fils de Dieu qui prévoyoit en ce point nôtre negligence, nous ait tant exhorté, qu'à cette préparation.

Veillez, dit-il, car vous ne sçavez pas à quelle heure doit venir vôtre Seigneur; prenez garde, veillez, & priez sans cesse, car vous ne sçavez pas, ajoute-t-il, quand le Maître du logis viendra, si c'est le soir, ou à minuit, au chant du cocq, ou le matin. Soyez prêts, dit-il ailleurs, & veillez à toute heure, parce qu'à l'heure que vous ne

pour le mois de Decembre. 305

pensez pas, le Fils de l'Homme viendra ; au reste , ajoûte ce divin Sauveur, ce que je vous dis , je le dis à tous : veillez.

Et pour nous faire voir plus clairement que la préparation à la mort est le moyen sûr de faire une mort heureuse : Bien-heureux , dit-il , les serviteurs que le Maître trouvera veillans, & tout prêts de courir à la porte , & de luy ouvrir dès qu'il heurtera. Mais quel malheur à celui qui n'est pas prêt , & qui attend l'arrivée de l'époux, pour aller faire ses provisions , à celui qui attend l'heure du festin, pour aller prendre la robe nuptiale!

Cette préparation pour bien mourir est si nécessaire , qu'il semble que Dieu, qui est l'arbitre de nôtre sort , a attaché la grace de la persévérance , au soin qu'on a pris de se préparer à la mort. La Parabole des Vierges ne signifie autre chose ; elles étoient toutes Vierges, elles n'ignoroient pas l'arrivée de l'Epoux , elles l'attendoient , plusieurs d'entre elles cependant furent réprouvées ; les Sages qui s'étoient préparées depuis long-temps à recevoir l'Epoux , avoient pourvû à ce que leurs lampes ne s'éteignissent pas , & elles furent

reçûës aux nôces ; les autres qui n'avoient pas eu la même prévoyance furent en punition de leurs crimes , exclus du même bonheur. Si Dieu ne change de conduite en ma faveur , à quoy dois-je m'attendre ? & à moins d'être insensé , puis-je m'attendre à être traité autrement.

S'agit-il d'une action d'éclat , a-t-on l'honneur de recevoir le Prince chez soi , faut-il rendre compte d'une longue administration , faut-il faire dans quelque art son chef-d'œuvre ? Bon Dieu que de soins , que de mesures à prendre ! que de temps à s'y préparer ! chacun se plaint , chacun s'excuse sur le peu de temps , & tous ceux qui demandent le plus sont les plus sages. Le sommes-nous beaucoup, de penser si peu à bien mourir ? cependant fût-il jamais une action de plus grande conséquence ? on peut dire que la bonne mort est le chef-d'œuvre d'un homme Chrétien aidé de la grace: Y réussira-t-on , si l'on ne s'y prépare ?

Chose étrange ! il n'est personne qui ne convienne aisément qu'on a besoin de préparation pour bien mourir , c'est pour cela qu'on craint si fort de mourir subitement.

Mais enfin que produit cette crainte ; & à quelle préparation nous a-t-elle engagé jusqu'à présent ? Cependant je puis mourir dans peu d'heures ; il est aussi peu sûr que je sois en vie demain, que dans dix ans. Supposons que c'est icy le dernier jour de ma vie : suis-je prêt de mourir ? & si ma mort arrive ce soir, tout est-il prêt pour faire une mort précieuse ? Je fremis à cette pensée ; & qui m'a rassuré jusqu'à ce moment ? & dans l'effrayante incertitude où je suis de l'heure de ma mort, qui est-ce qui me fait renvoyer à un autre temps une préparation si importante.

De bonne foi, on ne sçait ce que devient nôtre raison, dès qu'il s'agit de l'affaire de nôtre salut ; agissons-nous ainsi, avons-nous la même negligence pour nos affaires temporelles ? fait-on jamais une entreprise tant soit peu considerable, qu'on ne prenne de loin ses mesures pour réussir ?

Faut-il parler en public, faut-il donner des preuves de sa capacité ? avec quel soin, & combien long-temps se prépare-t-on à bien dire ! Faut-il remporter quelque prix par quelque exercice du corps, combien de temps employe-t-on pour se rendre habile en cet exercice ?

Que ne faisoit point un Athlete, dit S. Paul, pour se disposer au combat dans les jeux publics? il étudioit long-temps les moïens qu'il avoit dessein d'emploïer, il tâchoit de prévoir tous les artifices dont on se pouvoit servir pour le surprendre; & de peur que ses forces ne fussent affoiblies par l'usage des plaisirs, avec quelle frugalité & dans quelle continence ne vivoit-il pas durant plusieurs années? il ne s'agissoit cependant que d'un vain honneur & d'une vile récompense. Nous sçavons que nôtre salut, nôtre bonheur éternel dépend de la maniere dont nous mourrons: & nous mettons-nous beaucoup en peine d'apprendre à bien mourir? C'est un terrible combat que celui que nous avons à soutenir à l'heure de la mort; & nous voulons entrer dans ce dernier combat, sans avoir jamais manié les armes, sans sçavoir seulement comme il faut s'y prendre pour vaincre, sans avoir prévu les moyens de n'y être pas vaincu, c'est-à-dire que nous esperons de faire une bonne mort, sans avoir appris à bien mourir, sans sçavoir même ce qu'il faut apprendre.

Ceux qui pensent le plus à la mort, qui se préparent avec soin toute leur

pour le mois de Decembre. 309

vie à bien mourir, ne-sçauroient se promettre sûrement une mort sainte : comment ceux qui n'y pensent pas, qui ne s'y préparent point, osent-ils se la promettre?

Seigneur, qui me faites la grace de me faire sentir à ce moment le danger où j'ay été jusqu'icy, ne permettez pas que j'y persevere. Vous daignez m'avertir de me préparer à bien mourir, ne serois-je pas inexcusable, si je differois encore à m'y préparer? J'en comprends la necessité, le moindre délay me mettroit en danger de me perdre, & c'est aussi dès ce moment que je vas par une vie sainte commencer de me préparer à bien mourir.

II. POINT.

Du temps propre de se préparer à la mort.

CONSIDEREZ qu'on convient aisément qu'il est important de se préparer à bien mourir ; mais c'est un artifice du demon, de nous porter presque tous à renvoyer cette préparation à un temps où il n'est plus temps de se préparer, mais où il faut être prêts.

La derniere maladie, ces jours d'ac-

cablement & de frayeurs où les approches de la mort mettent tout dans le trouble, c'est justement le temps qu'on destine pour se préparer à bien mourir: mais en fut-il un moins propre?

Helas ! lorsqu'on est plein de santé, qu'on a toute la liberté d'esprit, qu'on n'est point effrayé, qu'on est tranquille, lorsqu'on peut à loisir se servir de tous les secours ; une confession generale embarasse, mille doutes désespèrent, mille plis & replis de la conscience échapent à l'application la plus scrupuleuse. Et après tant d'exactitude, que de regrets, que de remords, reviennent éternellement ? & à la dernière maladie, où on est privé de tous ces secours, où l'on avouë qu'on n'est plus capable de rien, on veut être en état de regler & de tranquilliser sa conscience?

A la verité, la maladie est un avertissement capable de reveiller les plus assoupis ; mais ce n'est que pour leur faire voir, & sentir la faute qu'ils ont faite de vivre dans un si pernicieux assoupissement, & l'impossibilité où ils sont alors de reparer cette faute.

Estote parati : Le Sauveur ne dit pas : Lorsque vous verrez venir le temps,

pour le mois de Decembre. 311

lorsque vous m'appercevrez de loin , quand la foiblesse de vôtre temperament , les simptoms de vôtre maladie , la caducité de vôtre âge , vous avertiront que mon arrivée est proche , alors préparez-vous soigneusement à me recevoir ; mais soyez prêts : or il est visible que pour être prêt , il faut s'être déjà préparé.

Se préparer à bien mourir , c'est faire pénitence de ses pechez , c'est remplir tous les devoirs de son état , c'est mener une vie édifiante , & vraiment chrétienne : la maladie est-elle un temps propre pour cela ?

Se préparer à bien mourir , c'est faire pénitence ; reparer le tort qu'on a fait à son prochain , c'est restituer le bien d'autrui , c'est témoigner par ses manieres , & par des services réels , qu'on a perdu le souvenir des injures : la dernière maladie est-elle un temps propre pour cela ?

Se préparer à bien mourir , c'est avoir les maximes du monde en horreur , c'est pratiquer avec persévérance les vertus chrétiennes , c'est vivre selon les maximes de JESUS-CHRIST : le temps de la maladie est-il fort propre pour cela ? On pleure , on gémit , on se repent

alors de ce qu'on n'a rien fait, de ce qu'on ne s'est pas préparé : douce consolation à qui n'est plus en état de le faire?

Vierges infortunées ? rien de plus touchant, rien de plus juste, que vos lamentations & vos larmes ; mais l'Espoux est arrivé dans vôtre absence, il fa- loit avoir eu plus de prévoyance, vous n'y êtes plus à temps.

Que diroit-on d'un officier, d'un soldat qui cherche avec beaucoup d'em- pressément un habile homme pour ap- prendre à faire des armes, lorsque l'en- nemi est en présence, & qu'il ne faut plus penser qu'au combat.

Que penseroit-on d'un Capitaine de vaisseau qui ne songeroit à voir si les cables, si les agrez sont en état, que lorsqu'il se verroit battu de la tempête, & menacé du naufrage.

Que diroit-on d'un Gouverneur de place, qui ne penseroit à repareir ses brèches, ou à faire de nouvelles for- tifications, & à pourvoir aux autres be- soins, que lorsqu'il se verroit investi, & que l'ennemi ouvreroit la tranchée.

La vie finit toûjours par de furieux combats, l'ennemi qu'il faut vaincre est puissant & rusé ; la fin de cette vie, est-ce

pour le mois de Decembre. 313

est-ce le temps d'apprendre à combattre ?
& quel succès doit attendre celui qui n'a
jamais appris ?

La mort, dit le Sage, est une navigation
perilleuse, où l'on passe du temps à
l'éternité parmi les tempêtes & les é-
cueils. C'est un rude siege, dit l'Evange-
liste, où l'ame se trouve en un moment
investie, & environnée d'ennemis. De
bonne foi, croit-on que ce temps soit le
temps de se préparer à combattre ? c'est
pourtant celui que je destine à m'y pré-
parer.

Il est vrai que tous ne renvoyent pas si
loin cette préparation ; plusieurs ne pré-
tendent que de laisser passer ce feu de
jeunesse, cette agréable saison des plai-
sirs ; dès qu'ils seront arrivez à un âge
plus mûr, ils ont dessein de se préparer
à bien mourir, en commençant à bien
vivre.

D'autres moins hazardeux n'atten-
dent que la fin de cette affaire qui les
occupe, & qui ne leur laisse pas tout le
loisir de se préparer à la mort : & tous
renvoyent à un temps à venir & incer-
tain, une préparation qui demande tout
le temps de la vie. Qui est-ce qui vou-
droit risquer tout son bien sur l'espe-
rance d'une longue vie ? on peut mourir

Tome II.

O

à tout moment, chaque jour est peut-être le dernier de la vie, en ferois-je trop, si je commençois à me préparer à la mort dès ce jour ?

Est-il possible, Seigneur, que nous pensions si peu à la chose du monde qu'il nous importe le plus de bien faire ? ignore-t-on que de la mort dépend nôtre salut ?

Le temps propre pour se préparer à bien mourir, c'est toute la vie ; JESUS-CHRIST luy-même n'a pas cru qu'il y falut employer moins de temps.

Rien de plus consolant, rien de plus utile ; que les secours qu'on a à l'heure de la mort. Quel bonheur d'être assisté en ce dernier peril d'un Confesseur zelé & habile ! de mourir après avoir reçu tous les Sacremens, d'expirer le Crucifix entre les mains, ou colé sur la bouche ! c'est à la verité mourir d'une maniere fort édifiante, ce sont-là de grandes marques d'une bonne mort ; mais si c'est-là toute la préparation de celui qui meurt, on n'est gueres assuré qu'il ait fait une sainte mort.

Désabusons-nous, la grande préparation à la mort, c'est la sainteté de toute la vie, c'est y employer trop peu de temps, que d'y en employer moins.

pour le mois de Decembre. 315

Saint Simon Stylite meurt subitement sur sa colonne, S. François Xavier meurt sur un écueil en un pais d'idolâtres, sans Sacremens, sans Prêtres, sans nuls secours spirituels de la part des hommes ; mais quelque subite que soit la mort, elle n'est jamais imprevûë à qui s'y est préparé toute la vie.

Qu'une reconciliation est sincere, quand elle est suivie de plusieurs preuves d'une veritable amitié ! qu'on a de sujets de compter sur sa conversion, quand on a la consolation d'en prouver la sincerité par une persévérance de plusieurs années ! qu'une confession generale est exacte, qu'elle est entiere, quand on la fait en parfaite santé, & dans la vûë de se préparer à bien mourir !

Mais rien de plus triste que la pensée de la mort, elle trouble tous les plaisirs, elle empêcheroit même qu'on ne s'appliquât à son emploi, à ses affaires.

On se trompe, la pensée de la mort ne trouble, n'effraye, que ceux qui ne pensent pas à la mort ; mais elle est consolante pour tous ceux qui s'y préparent avec soin, & qui y pensent : elle n'empêche pas qu'on ne s'applique à ses affaires temporelles, mais elle empêche que les affaires temporelles

O ij

ne nuisent à celle de l'éternité.

On a beau faire, il n'est pas possible de pouvoir jamais icy-bas parvenir à une félicité solide, que par les mêmes voyes qui conduisent à une mort heureuse.

Apprendre l'art de bien mourir, ce n'est pas seulement apprendre l'art de bien vivre, mais c'est encore apprendre l'art de vivre heureusement. Oüy, la pensée de la mort ne nous rend tristes, qu'à cause du juste sujet qu'on a de craindre de mal mourir; mais cette pensée de la mort, n'est-elle pas un juste sujet de consolation, & de joye, à qui sçait l'art de bien vivre; & à la verité, quand une personne vit de la sorte, qu'elle est en état de mourir à toute heure, elle n'a pas de la peine à penser à la mort.

Ce n'est pas seulement un seul âge de la vie qui contribuë à la bonne mort, ce sont tous les âges, c'est toute la vie: il est donc vrai que toute la vie est le seul temps propre pour se préparer à bien mourir.

Mon Dieu, qu'une mort précieuse à vos yeux est un digne sujet d'envie! quoy! mourir dans cette douce paix, & dans cette consolante confiance, que

pour le mois de Decembre. 317

vous inspirez à vos serviteurs, & qui est le fruit d'une vie innocente : quoi ! mourir de la mort des Saints, fut-il jamais un objet plus digne de nôtre ambition ? & pour un si grand bonheur, toujours suivi d'une heureuse éternité, est-ce trop que d'y penser, que de s'y préparer toute la vie ?

Ubi ceciderit arbor, ibi erit. Malheureux arbre, faloit-il balancer si long-temps, pour tomber enfin si mal à propos ? faut-il qu'il n'ait occupé la terre durant tant d'années, & qu'il ne se soit chargé de tant de branches, que pour fournir au feu un aliment éternel ? Hélas ! à quoy a-t-il tenu qu'il ne soit tombé d'un autre côté ? il avoit été si fortement poussé par le vent de l'esprit saint, on l'avoit vû si souvent panché du bon côté, on a negligé de le redresser, on a cru qu'on y feroit toujours à temps, on ne pensoit pas qu'il dût tomber si-tôt, ni si vite, on y a accouru pour le faire tomber du bon côté, mais on y a été trop tard, il faloit prévenir le mal, *ubi ceciderit, ibi erit.* Et après cette chute, nul remede ; c'est un arrêt irrévocable, là où il est tombé, il y sera, il y brûlera ; & comme il n'y sera jamais consommé, il y brûlera éternellement.

O iij

Eh, Seigneur, à quoi ay-je pensé jusqu'icy? combien de jours ay-je employé à me préparer à la mort? combien d'années? je fremis, mon doux Jesus, quand je pense que j'ay pû mourir, comme tant d'autres, qui se promettoient, comme moy, une si longue vie. Helas! que serois-je devenu, si je fusse mort, m'y étant si peu préparé; & n'ayant presque jamais pensé au tombeau, aurois-je eu le bonheur de mourir de la mort des Justes?

Mon Dieu, je frémis à la vuë d'un si grand danger, mais n'ai-je pas encore le même sujet de craindre? je puis mourir ce soir, peut-être que le jour de demain doit être le dernier de ma vie: Eh, suis-je prêt? & tout est-il dans l'ordre? mais sans s'être préparé, peut-on être prêt?

Vous voyez, mon aimable Sauveur, que ce n'est que pour me préparer à bien mourir que je souhaite de vivre; ce n'est plus à demain que je renvoye cette préparation, je n'ai déjà que trop perdu de temps, c'est à ce jour, à ce moment que je m'y prépare; & afin de n'être pas surpris, je veux que désormais toute ma vie ne soit qu'une préparation à la mort.

pour le mois de Decembre. 319

*Quodcumque potest facere manus tua ,
instanter operare, quia nec opus , nec ratio ,
nec scientia erunt apud inferos , quò tu pro-
peras.* Faisons au plûtôt, & sans délai ,
tout le bien que nous pouvons faire
parce que dans le tombeau , & même
au lit de la mort, il ne reste plus ni force,
ni jugement, ni sagesse , ni lumiere pour
travailler au salut.

Venit nox, quando nemo potest operari,
Faisons pendant qu'il est encore jour,
toutes les bonnes œuvres que nous pou-
vons faire , il vient une nuit dans laquel-
le personne ne peut agir.

